



ELSEVIER

Contents lists available at ScienceDirect

C. R. Acad. Sci. Paris, Ser. I

www.sciencedirect.com



Numerical analysis

A posteriori analysis of the Chorin–Temam scheme for Stokes equations



Analyse a posteriori du schéma Chorin–Temam pour les équations de Stokes

Sébastien Boyaval^{a,b}, Marco Picasso^c

^a Université Paris-Est, Laboratoire d'hydraulique Saint-Venant (École nationale des ponts et chaussées – EDF R&D – CETMEF), 78401 Chatou cedex, France

^b INRIA, MICMAC team project, Rocquencourt, France

^c MATHICSE, Station 8, École polytechnique fédérale de Lausanne, 1015 Lausanne, Switzerland

ARTICLE INFO

Article history:

Received 23 April 2013

Accepted after revision 22 October 2013

Presented by Olivier Pironneau

ABSTRACT

We consider the Chorin–Temam scheme (the simplest pressure-correction projection method) for the time discretization of an unstationary Stokes problem in $\mathcal{D} \subset \mathbb{R}^d$ ($d = 2, 3$) given $\mu, \mathbf{f}, \mathbf{u}_0$: (P) find (\mathbf{u}, p) solution to $\mathbf{u}|_{t=0} = \mathbf{u}_0, \mathbf{u}|_{\partial\mathcal{D}} = 0$ and:

$$\frac{\partial \mathbf{u}}{\partial t} - \mu \Delta \mathbf{u} + \nabla p = \mathbf{f}, \quad \operatorname{div} \mathbf{u} = 0 \quad \text{on } (0, T) \times \mathcal{D}. \quad (1)$$

Inspired by the analyses of the Backward Euler scheme performed by C. Bernardi and R. Verfürth, we derive a posteriori estimators for the error on $\nabla \mathbf{u}$ in $L^2(0, T; L^2(\mathcal{D}))$ -norm. Our investigation is supported by numerical experiments.

© 2013 Académie des sciences. Published by Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

R É S U M É

On discrétise en temps, par le schéma Chorin–Temam, un problème de Stokes non stationnaire posé dans $\mathcal{D} \subset \mathbb{R}^d$ ($d = 2, 3$), étant donnés $\mu, \mathbf{f}, \mathbf{u}_0$: (P) trouver (\mathbf{u}, p) solution de $\mathbf{u}|_{t=0} = \mathbf{u}_0, \mathbf{u}|_{\partial\mathcal{D}} = 0$ et (1). En s'inspirant des analyses de C. Bernardi et de R. Verfürth pour le schéma Euler rétrograde, nous construisons des estimateurs a posteriori pour l'erreur commise sur $\nabla \mathbf{u}$ en norme $L^2(0, T; L^2(\mathcal{D}))$. Notre étude est étayée par des expériences numériques.

© 2013 Académie des sciences. Published by Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

Version française abrégée

Étant donnés $\mu > 0, \mathbf{f} \in L^2(0, T; \mathcal{Q}^d)$ et $\mathbf{u}_0 \in V$ (\mathcal{Q} et V sont définis en (2) ci-dessous), on discrétise en temps la formulation faible (P) du problème (P) (équation (4) ci-dessous) par le schéma Chorin–Temam : soit $\mathbf{u}^{-1/2} = \mathbf{u}_0, p^0 = 0$, pour $n = 0 \dots N - 1$, étant donnés $\Delta t^n \in (0, \Delta t]$ et $\mathbf{f}^{n+1} = \frac{1}{\Delta t^n} \int_{t^n}^{t^{n+1}} \mathbf{f}(s) ds$ (où $t_n = \sum_{k=0}^{n-1} \Delta t^k; t_N = T$), (Pⁿ) : on cherche $\mathbf{u}^{n+1/2} \in W, p^{n+1} \in \dot{Q} \cap H^1(\mathcal{D})$ solutions de (5a)–(5b). La convergence a priori vers des solutions de (P) quand $\Delta t \rightarrow 0$ et son ordre sont connus [4,9,6] (voir Proposition 1). Mais on aimerait ici estimer a posteriori l'erreur de discrétisation en temps pour bien choisir les pas Δt^n en pratique, ce qui est encore un problème ouvert. Les estimateurs d'erreur a posteriori

E-mail addresses: sebastien.boyaval@enpc.fr (S. Boyaval), marco.picasso@epfl.ch (M. Picasso).

proposés dans [1,12] pour la semi-discrétisation en temps avec le schéma Euler rétrograde ne sont pas valables ici. Et les récentes analyses [7,8] pour la semi-discrétisation en temps avec le schéma Chorin–Temam proposent un estimateur (différent des nôtres) qui ne tient pas compte de tous les termes d’erreur.

Après avoir défini les résidus (10a)–(10b) d’une approximation Chorin–Temam $\mathbf{u}^{\Delta t}, p^{\Delta t}$ de la solution du problème (P) construite comme en (7), nous suivons dans ce travail la procédure générique d’analyse a posteriori des équations de Stokes instationnaires qui est présentée dans [12]. Nous testons donc l’équation (11) vérifiée par $e_u = \mathbf{u} - \mathbf{u}^{\Delta t}, e_p = p - p^{\Delta t}$ avec $\mathbf{v} = e_u - \Pi e_u \in V, q = 0$, où Π est un opérateur de projection dans W qui conserve la divergence. De (12) dans $\mathcal{D}'(0, T)$, on tire alors l’inégalité (13) avec (8), $\operatorname{div} e_u = R_p$, (9b), $\Pi e_u = -\Pi \mathbf{u}^{\Delta t}, e_u(0) = 0$, et une intégration par parties. On obtient ensuite la borne supérieure (15), en utilisant, par exemple, (14a), (14b) selon [12]. Par ailleurs, on obtient aussi la borne inférieure (18) si, en plus de (16) – obtenue facilement avec (10a), (10b) et $\operatorname{div} \mathbf{u} = 0$ – on utilise (17). La procédure d’analyse a posteriori de [12] permet donc bien d’obtenir des bornes supérieures et inférieures complètement calculables de l’erreur $\|\nabla e_u\|_{L^2(0,T;Q^d)}^2 + \|\partial_t e_u + \nabla e_p\|_{L^2(0,T;W)}^2$ (voir Proposition 2 et Proposition 3). Mais, d’une part, il vaut mieux utiliser $\|\operatorname{div} \partial_t \mathbf{u}^{\Delta t}\|_{L^2(0,t;Q^d)}$ (plutôt que $\|\operatorname{div} \partial_t \mathbf{u}^{\Delta t}\|_{L^1(0,t;Q^d)}$ si on suit strictement [12]), donc l’estimateur (22) plutôt que (20) – tiré directement de la Proposition 2 et de la Proposition 3 – si on veut une estimation robuste (c’est-à-dire de qualité indépendante des paramètres de discrétisation). D’autre part, bien que notre estimation ne soit pas totalement efficace (comme dans [7,8], nos estimateurs ne sont pas bornés inférieurement et supérieurement par l’erreur), on montre néanmoins numériquement qu’elle peut être utile dans certains cas, et en particulier qu’elle est plus précise que celle proposée dans [7,8] (davantage de termes d’erreur sont pris en compte).

Pour des approximations (à $\lambda > 0$ donné) des composantes du vecteur vitesse et de la pression :

$$\mathbf{u} = \pi \sin(\lambda t) (\sin(2\pi y) \sin(\pi x)^2; -\sin(2\pi x) \sin(\pi y)^2), \quad p = \sin(\lambda t) \cos(\pi x) \sin(\pi y)$$

avec des éléments finis continus \mathbb{P}_2 et \mathbb{P}_1 par morceaux dans $\mathcal{D} \equiv (-1, 1) \times (-1, 1)$ ($d = 2$) maillé régulièrement avec des simplexes, on a calculé numériquement l’efficacité des estimateurs (20), (22) et (23) pour $t \in (0, T)$ discrétisé avec des pas de temps constants $\Delta t = T/N$ ($N \in \mathbb{N}$). En effet, notre analyse a posteriori du cas semi-discret en temps se prolonge au cas complètement discret (en décomposant les résidus discrets en composantes temporelles et spatiales comme dans [12], on obtient directement les versions discrètes en espace des estimateurs semi-discrets en temps plus des estimateurs pour l’erreur en espace), et l’erreur de discrétisation en espace est par ailleurs négligeable ici pour notre exemple numérique – comme observé dans [5], où il est utilisé pour $\lambda = 1$. Pour $\lambda = 10$, l’estimateur (22) est meilleur que (20) (qui n’est pas robuste si T est grand ou Δt petit) et (23) – dont l’efficacité diminue avec Δt , car des termes d’erreur sont omis, alors qu’ils sont bien pris en compte par (22). Toutefois, notre estimateur (22) ne représente pas toujours bien l’erreur lui non plus, même si on lui ajoute le terme $\|\operatorname{div} \mathbf{u}^{\Delta t}\|_{L^\infty(0,t;Q^d)}^2$ de la borne supérieure (15) – a priori pas borné supérieurement par l’erreur (19). Pour $\lambda = 1$, par exemple, l’erreur décroît avec Δt comme $\|\operatorname{div} \mathbf{u}^{\Delta t}\|_{L^\infty(0,t;Q^d)}^2$, mais ce terme est d’un ordre de grandeur bien inférieur aux autres termes de (22) (ou (23)), donc on ne le voit que pour Δt assez petit, même si on ajoute le terme $\|\operatorname{div} \mathbf{u}^{\Delta t}\|_{L^\infty(0,t;Q^d)}^2$ à l’estimateur (22). Sans parler de l’estimation de l’erreur sur \mathbf{u} en norme $L^\infty(0, T; L^2(\mathcal{D}))$, on n’a donc pas encore totalement résolu le problème de trouver un estimateur efficace et robuste pour l’erreur commise sur $\nabla \mathbf{u}$ en norme $L^2(0, T; L^2(\mathcal{D}))$ par le schéma Chorin–Temam. Il faudrait au moins ajouter des coefficients devant les termes de l’estimateur (22) plus $\|\operatorname{div} \mathbf{u}^{\Delta t}\|_{L^\infty(0,t;Q^d)}^2$ si on veut l’utiliser en pratique. Néanmoins, nous espérons que cette étude apporte un nouvel éclairage à la question.

1. Numerical solutions to Stokes equations by the Chorin–Temam pressure-correction projection method

Given a smooth bounded open set $\mathcal{D} \subset \mathbb{R}^d$ ($d = 2, 3$) with boundary $\partial\mathcal{D}$ of class C^2 , let us denote similarly by (\cdot, \cdot) the usual L^2 inner-products for scalar and vector functions in \mathcal{D} and introduce the standard functional spaces [11,3]:

$$Q := L^2(\mathcal{D}), \quad \dot{Q} := \left\{ q \in L^2(\mathcal{D}), \int_{\mathcal{D}} q = 0 \right\}, \quad W := [H_0^1(\mathcal{D})]^d, \quad V := \{ \mathbf{v} \in [H_0^1(\mathcal{D})]^d, \operatorname{div} \mathbf{v} = 0 \}. \quad (2)$$

We consider a weak formulation of problem (P) with $\mu > 0, \mathbf{f} \in L^2(0, T; Q^d)$ (given in a Bochner space), $\mathbf{u}_0 \in V$: (P) find $\mathbf{u} \in L^2(0, T; W)$ and $p \in L^2(0, T; \dot{Q})$ such that $\mathbf{u}(0) = \mathbf{u}_0$ in V , and the following equation holds in $L^2(0, T)$:

$$\frac{d}{dt}(\mathbf{u}, \mathbf{v}) + \mu(\nabla \mathbf{u}, \nabla \mathbf{v}) - (p, \operatorname{div} \mathbf{v}) + (q, \operatorname{div} \mathbf{u}) = (\mathbf{f}, \mathbf{v}), \quad \forall (\mathbf{v}, q) \in W \times Q. \quad (3)$$

It is well known that the problem (P) is well posed [11,3] (in particular, $\mathbf{u} \in C([0, T], V)$, so the initial condition makes sense) and because of the regularity assumptions, it also holds $\partial_t \mathbf{u} \in L^2((0, T) \times \mathcal{D}), p \in L^2(0, T; H^1(\mathcal{D}))$ and in $L^2(0, T)$:

$$(\partial_t \mathbf{u}, \mathbf{v}) + \mu(\nabla \mathbf{u}, \nabla \mathbf{v}) + (\nabla p, \mathbf{v}) - (\nabla q, \mathbf{u}) = (\mathbf{f}, \mathbf{v}), \quad \forall (\mathbf{v}, q) \in W \times H^1(\mathcal{D}). \quad (4)$$

A standard time discretization of (4) is the Chorin–Temam scheme [2,10]: given $\mathbf{u}^{-1/2} = \mathbf{u}_0, p^0 = 0$, for $n = 0 \dots N - 1$, given $\Delta t^n \in (0, \Delta t], \mathbf{f}^{\Delta t} = \frac{1}{\Delta t^n} \int_{t^n}^{t^{n+1}} \mathbf{f}(s) ds$ ($t_n = \sum_{k=0}^{n-1} \Delta t^k; t_N = T$), (Pⁿ) find $\mathbf{u}^{n+1/2} \in W, p^{n+1} \in \dot{Q} \cap H^1(\mathcal{D})$ solutions to:

$$\left(\frac{\mathbf{u}^{n+1/2} - \mathbf{u}^{n-1/2}}{\Delta t^n} + \nabla p^n, \mathbf{v} \right) + \mu (\nabla \mathbf{u}^{n+1/2}, \nabla \mathbf{v}) = (\mathbf{f}^{n+1}, \mathbf{v}), \quad \forall \mathbf{v} \in V, \tag{5a}$$

$$\frac{1}{\Delta t^{n+1}} (\operatorname{div} \mathbf{u}^{n+1/2}, q) = -(\nabla p^{n+1}, \nabla q), \quad \forall q \in Q, \tag{5b}$$

which yields approximations whose rate of convergence to solutions of (P) is well known a priori [4,9,6]:

Proposition 1. *The following estimate holds:*

$$\|\mathbf{u}^{\Delta t} - \mathbf{u}\|_{L^2(0,T;W)} + \|p^{\Delta t} - p\|_{L^2(0,T;Q)} = O(\Delta t^{1/2}) \quad \text{as } \Delta t \rightarrow 0, \tag{6}$$

where $\mathbf{u}^{\Delta t}$ and $p^{\Delta t}$ are defined as:

$$\mathbf{u}^{\Delta t}(t) = \frac{t - t_n}{\Delta t^n} \mathbf{u}^{n+1/2} - \frac{t - t_{n+1}}{\Delta t^n} \mathbf{u}^{n-1/2}, \quad p^{\Delta t}(t) = p^n, \quad \forall t \in (t_n, t_{n+1}]. \tag{7}$$

In this work, we would like to numerically evaluate a posteriori the time-discretization error with a view to adequately choosing the time steps Δt^n of the Chorin–Temam scheme in practice (under a given error tolerance), which is still an open problem. A posteriori error estimations have been proposed for the backward Euler scheme (including full discretizations, in time and space) [1,12], but they do not straightforwardly apply here. And a posteriori analyses of the Chorin–Temam scheme have indeed been carried out recently [7,8], but they suggest an estimator (different than ours) that does not account for the whole error. The present investigation focuses on fully computable error bounds for the Chorin–Temam scheme derived from the generic a posteriori framework introduced in [12] for the unstationary Stokes equations. Although our estimator is a priori not fully efficient, it is better than other ones and useful in some cases.

Note that in the following, we denote by $a \lesssim b$ any relation $a \leq Cb$ between two real numbers a, b , where $C > 0$ is a numerical constant independent of the data of the problem. Moreover, we shall use standard inequalities such as:

$$\|\operatorname{div} \mathbf{v}\|_Q \leq d^{1/2} \|\nabla \mathbf{v}\|_{Q^{d \times d}}, \quad \forall \mathbf{v} \in W$$

and the Poincaré–Friedrichs inequality with constant $C_p(\mathcal{D}) > 0$, then also:

$$\max(\|\mathbf{v}\|_{Q^d}^2, \|\nabla \mathbf{v}\|_{Q^{d \times d}}^2) \leq \|\mathbf{v}\|_W^2 \leq (1 + C_p^2) \|\nabla \mathbf{v}\|_{Q^{d \times d}}^2, \quad \forall \mathbf{v} \in W. \tag{8}$$

In Section 2, we derive a posteriori error estimates following the procedure of [12], i.e. invoking $\Pi : W \rightarrow W$, a projection such that $\mathbf{v} - \Pi \mathbf{v} \in V$. For all $\mathbf{v} \in W$, $\Pi \mathbf{v}$ is the solution of Stokes equations: $\exists! q_{\mathbf{v}} \in \hat{Q}, \exists \gamma(\mathcal{D}) > 0$ such that:

$$(\nabla \Pi \mathbf{v}, \nabla \mathbf{w}) = (q_{\mathbf{v}}, \operatorname{div} \mathbf{w}), \quad (r, \operatorname{div} \Pi \mathbf{v}) = (r, \operatorname{div} \mathbf{v}), \quad \forall (\mathbf{w}, r) \in W \times \hat{Q}, \tag{9a}$$

$$\gamma \|\nabla \Pi \mathbf{v}\|_{Q^{d \times d}} \leq \|\operatorname{div} \mathbf{v}\|_Q. \tag{9b}$$

In Section 3, we numerically test our a posteriori estimator.

2. A posteriori estimation of semi-discrete errors

Let us define residuals for Chorin–Temam approximations $\mathbf{u}^{\Delta t}, p^{\Delta t}$ as in (7) of the solution to the problem (P):

$$\langle R_u, \mathbf{v} \rangle_{W',W} = (\mathbf{f}, \mathbf{v}) - (\partial_t \mathbf{u}^{\Delta t}, \mathbf{v}) - (\nabla p^{\Delta t}, \mathbf{v}) - \mu (\nabla \mathbf{u}^{\Delta t}, \nabla \mathbf{v}) \equiv (\mathbf{f} - \mathbf{f}^{\Delta t}, \mathbf{v}) + \mu (\nabla \mathbf{u}^{\Delta t,+} - \nabla \mathbf{u}^{\Delta t}, \nabla \mathbf{v}), \quad \forall \mathbf{v} \in W, \tag{10a}$$

$$\langle R_p, q \rangle = -(\operatorname{div} \mathbf{u}^{\Delta t}, q), \quad \forall q \in Q, \tag{10b}$$

where $\mathbf{f}^{\Delta t} = \mathbf{f}^{n+1}, \mathbf{u}^{\Delta t,+} = \mathbf{u}^{n+1/2}$ for $t \in (t_n, t_{n+1}]$. The errors $e_u = \mathbf{u} - \mathbf{u}^{\Delta t}, e_p = p - p^{\Delta t}$ satisfy:

$$(\partial_t e_u + \nabla e_p, \mathbf{v}) + \mu (\nabla e_u, \nabla \mathbf{v}) + (\operatorname{div} e_u, q) = \langle R_u, \mathbf{v} \rangle_{W',W} + \langle R_p, q \rangle, \quad \forall (\mathbf{v}, q) \in W \times Q. \tag{11}$$

Testing (11) against $\mathbf{v} = e_u - \Pi e_u \in V, q = 0$, yields in $\mathcal{D}'(0, T)$ (distributional sense):

$$\frac{1}{2} \frac{d}{dt} \|e_u\|_{Q^d}^2 + \mu \|\nabla e_u\|_{Q^{d \times d}}^2 = \langle R_u, e_u \rangle_{W',W} - \langle R_u, \Pi e_u \rangle_{W',W} + (\partial_t e_u, \Pi e_u) + \mu (\nabla e_u, \nabla \Pi e_u). \tag{12}$$

Using Young’s inequality with (8), $\operatorname{div} e_u = R_p$, (9b), $\Pi e_u = -\Pi \mathbf{u}^{\Delta t}, e_u(0) = 0$, and integrating by part, one obtains:

$$\|e_u\|_{L^\infty(0,t;Q^d)}^2 + \mu \|\nabla e_u\|_{L^2(0,t;Q^{d \times d})}^2 \lesssim \|R_u\|_{L^2(0,t;W')}^2 + \mu \|R_p\|_{L^2(0,t;Q)}^2 + \int_0^t |(e_u, \partial_t \Pi e_u)| + \|(e_u, \Pi e_u)\|_{L^\infty(0,t)}. \tag{13}$$

If we follow [12], then (13) yields a computable upper bound using the following inequalities with Young’s one:

$$\int_0^t |(e_u, \partial_t \Pi \mathbf{u}^{\Delta t})| \leq \|e_u\|_{L^\infty(0,t;Q^d)} \|\Pi \partial_t \mathbf{u}^{\Delta t}\|_{L^1(0,t;Q^d)}, \tag{14a}$$

$$\|(e_u, \Pi \mathbf{u}^{\Delta t})\|_{L^\infty(0,t)} \lesssim \|e_u\|_{L^\infty(0,t;Q^d)} \|\operatorname{div} \mathbf{u}^{\Delta t}\|_{L^\infty(0,t;Q^d)}. \tag{14b}$$

Since¹ $\|\partial_t e_u + \nabla e_p\|_{L^2(0,T;W)}^2 \leq 2\|R_u\|_{L^2(0,T;W)}^2 + 2\|\nabla e_u\|_{L^2(0,T;Q^{d \times d})}^2$ also holds from (10a), one indeed obtains from (9b):

Proposition 2. *There exists a constant $c^+(\mathcal{D}) > 0$ such that the following computable estimations hold:*

$$\begin{aligned} & \frac{1}{c^+} \max(\|e_u\|_{L^\infty(0,T;Q^d)}^2, \|\partial_t e_u + \nabla e_p\|_{L^2(0,T;W)}^2, \mu \|\nabla e_u\|_{L^2(0,T;Q^{d \times d})}^2) \\ & \leq \|\mathbf{f} - \mathbf{f}^{\Delta t}\|_{L^2(0,T;Q^d)}^2 + \mu \|\nabla \mathbf{u}^{\Delta t,+} - \nabla \mathbf{u}^{\Delta t}\|_{L^2(0,T;Q^{d \times d})}^2 + \mu \|\operatorname{div} \mathbf{u}^{\Delta t}\|_{L^2(0,T;Q)}^2 \\ & \quad + \|\operatorname{div} \partial_t \mathbf{u}^{\Delta t}\|_{L^1(0,T;Q)}^2 + \|\operatorname{div} \mathbf{u}^{\Delta t}\|_{L^\infty(0,T;Q)}^2. \end{aligned} \tag{15}$$

On the other hand, from (10a), (10b) and $\operatorname{div} \mathbf{u} = 0$, one has:

$$\begin{aligned} \mu \|\nabla \mathbf{u}^{\Delta t,+} - \nabla \mathbf{u}^{\Delta t}\|_{L^2(0,T;Q^{d \times d})}^2 + \mu \|\operatorname{div} \mathbf{u}^{\Delta t}\|_{L^2(0,T;Q)}^2 & \lesssim \|\mathbf{f} - \mathbf{f}^{\Delta t}\|_{L^2(0,T;Q^d)}^2 + \|\partial_t e_u + \nabla e_p\|_{L^2(0,T;W)}^2 \\ & \quad + \mu \|\nabla e_u\|_{L^2(0,T;Q^{d \times d})}^2, \end{aligned} \tag{16}$$

from which one next straightforwardly obtains the counterpart of (15) if one uses, in addition to (16),

$$\|\operatorname{div} \partial_t \mathbf{u}^{\Delta t}\|_{L^1(0,T;Q)}^2 \lesssim \frac{T}{\min_{n=0 \dots N-1} |\Delta t^n|^2} \|\nabla e_u\|_{L^2(0,T;Q^{d \times d})}^2. \tag{17}$$

Proposition 3. *There exists a constant $c^-(\mathcal{D}) > 0$ such that the following computable lower bound holds:*

$$\begin{aligned} & c^- \left(\mu \|\nabla \mathbf{u}^{\Delta t,+} - \nabla \mathbf{u}^{\Delta t}\|_{L^2(0,T;Q^{d \times d})}^2 + \mu \|\operatorname{div} \mathbf{u}^{\Delta t}\|_{L^2(0,T;Q)}^2 + \frac{1}{N} \|\operatorname{div} \partial_t \mathbf{u}^{\Delta t}\|_{L^1(0,T;Q)}^2 \right) \\ & \leq \|\mathbf{f} - \mathbf{f}^{\Delta t}\|_{L^2(0,T;Q^d)}^2 + \|\partial_t e_u + \nabla e_p\|_{L^2(0,T;W)}^2 + \left(\mu + \frac{1}{\min_{n=0 \dots N-1} |\Delta t^n|} \right) \|\nabla e_u\|_{L^2(0,T;Q^{d \times d})}^2. \end{aligned} \tag{18}$$

Proof of (17). We use the following inequality with $\operatorname{div} \mathbf{u} = 0$, noting $\frac{6}{\Delta t^n} \int_{t^n}^{t^{n+1}} \|\operatorname{div} \mathbf{u}^{\Delta t}\|_{Q}^2 \geq \|\operatorname{div} \mathbf{u}^{n+1/2}\|_{Q}^2 + \|\operatorname{div} \mathbf{u}^{n-1/2}\|_{Q}^2$:

$$\begin{aligned} \|\operatorname{div} \partial_t \mathbf{u}^{\Delta t}\|_{L^1(0,T;Q)}^2 & \leq N \sum_{n=0}^{N-1} \|\operatorname{div}(\mathbf{u}^{n+1/2} - \mathbf{u}^{n-1/2})\|_{Q}^2 \leq 2N \sum_{n=0}^{N-1} (\|\operatorname{div} \mathbf{u}^{n+1/2}\|_{Q}^2 + \|\operatorname{div} \mathbf{u}^{n-1/2}\|_{Q}^2) \\ & \leq \sum_{n=0}^{N-1} \frac{12N}{\Delta t^n} \int_{t^n}^{t^{n+1}} \|\operatorname{div} \mathbf{u}^{\Delta t}\|_{Q}^2. \quad \square \end{aligned}$$

So the framework introduced in [12] for an a posteriori analysis of a backward Euler discretization of the Stokes problem still applies here with the Chorin–Temam scheme (it applies with any scheme, provided the reconstructions $\mathbf{u}^{\Delta t}$, $p^{\Delta t}$ are defined using appropriate discrete variables). Though, the point is now to let not only the residuals, but also the two last terms in (13), be easily and sharply estimated (contrary to the fully-discrete backward Euler case in [12], these terms cannot be neglected here because they can be of the same order as the error). We draw the following conclusions. First, Propositions 2 and 3 suggest that the procedure of [12] should be modified here to estimate the error:

$$\mu \|\nabla e_u\|_{L^2(0,T;Q^{d \times d})}^2 + \|\partial_t e_u + \nabla e_p\|_{L^2(0,T;W)}^2 \tag{19}$$

a posteriori in a more robust way than by the estimator (20) obtained straightforwardly from the estimations above:

$$\mu \|\nabla \mathbf{u}^{\Delta t,+} - \nabla \mathbf{u}^{\Delta t}\|_{L^2(0,T;Q^{d \times d})}^2 + \mu \|\operatorname{div} \mathbf{u}^{\Delta t}\|_{L^2(0,t;Q)}^2 + \|\operatorname{div} \partial_t \mathbf{u}^{\Delta t}\|_{L^1(0,T;Q)}^2. \tag{20}$$

¹ Observe that the convergence of $\partial_t \mathbf{u}^{\Delta t} + \nabla p^{\Delta t}$ to $\partial_t \mathbf{u} + \nabla p$ in $L^2(0, T; W)$ is natural here, like for backward Euler schemes [1].

For instance, if one replaces (14a) with the following upper bound (21), on noting (8) and (9b),

$$\int_0^t |(e_u, \partial_t \Pi e_u)| \lesssim \|\nabla e_u\|_{L^2(0,t;Q^d)} \|\operatorname{div} \partial_t \mathbf{u}^{\Delta t}\|_{L^2(0,t;Q)}, \tag{21}$$

then bounds similar to (15) and (18) hold, but with $\|\operatorname{div} \partial_t \mathbf{u}^{\Delta t}\|_{L^2(0,t;Q)}$ instead of $\|\operatorname{div} \partial_t \mathbf{u}^{\Delta t}\|_{L^1(0,t;Q)}$ and *without invoking discretization parameters* like N and Δt^n , which suggests the a posteriori error estimator (22), more robust than (20):

$$\mu \|\nabla \mathbf{u}^{\Delta t,+} - \nabla \mathbf{u}^{\Delta t}\|_{L^2(0,T;Q^{d \times d})}^2 + \mu \|\operatorname{div} \mathbf{u}^{\Delta t}\|_{L^2(0,T;Q)}^2 + \|\operatorname{div} \partial_t \mathbf{u}^{\Delta t}\|_{L^2(0,T;Q)}^2. \tag{22}$$

Of course, this is not a fully efficient estimator yet, since it is a priori not bounded above *and* below by the error (19), even if one neglects the source error $\|\mathbf{f} - \mathbf{f}^{\Delta t}\|_{L^2(0,T;Q^d)}^2$ of “high” order $O(\Delta t^2)$ – recall (6). It is nevertheless useful in some cases, as it will be shown in the next section. Second, (22) sometimes improves some estimators in the literature like:

$$\mu \|\nabla \mathbf{u}^{\Delta t,+} - \nabla \mathbf{u}^{\Delta t}\|_{L^2(0,T;Q^{d \times d})}^2 + \sum_{n=0}^{N-1} \|\Delta t^{n+1} \nabla p^{n+1} - \Delta t^n \nabla p^n\|_Q^2 \tag{23}$$

that was proposed in [7,8]. Clearly, for small Δt , our estimator is larger than the one proposed in [7,8], on noting:

$$\|\Delta t^{n+1} \nabla p^{n+1} - \Delta t^n \nabla p^n\|_Q^2 \lesssim \|\operatorname{div} \mathbf{u}^{n+1/2} - \operatorname{div} \mathbf{u}^{n-1/2}\|_Q^2 \lesssim \Delta t (\Delta t^n \|\operatorname{div} \partial_t \mathbf{u}^{\Delta t}\|_Q^2(t))$$

for $t \in (t_n, t_{n+1}]$, after using a Poincaré inequality with (5b). And the numerical example of the following Section 3 indeed shows that (22) is a better upper bound than (23), at least when the error is not mainly driven by $\|\operatorname{div} \mathbf{u}^{\Delta t}\|_{L^\infty(0,T;Q)}^2$.

3. Numerical results

We want to bring numerical evidences that the estimator (22) is sometimes i) useful and ii) better than (20) and (23). Given $\lambda > 0$, we numerically compute the efficiencies of the three estimators using discrete approximations of:

$$\mathbf{u} = \pi \sin(\lambda t) (\sin(2\pi y) \sin(\pi x)^2; -\sin(2\pi x) \sin(\pi y)^2), \quad p = \sin(\lambda t) \cos(\pi x) \sin(\pi y)$$

in $\mathcal{D} \equiv (-1, 1) \times (-1, 1)$ ($d = 2$), with $t \in (0, T)$ uniformly discretized by time steps $\Delta t = T/N$ ($N \in \mathbb{N}$) when $\mu = 1$.

We discretize in space the velocity components and the pressure with, respectively, continuous \mathbb{P}_2 and \mathbb{P}_1 finite-elements functions, i.e. in conforming discrete spaces $W_h \subset W$, $Q_h \subset (Q \cap H^1(\mathcal{D}))$ defined on regular simplicial meshes of \mathcal{D} . The a posteriori analysis of Section 2 still applies with right-hand side in (13) defined using now fully-discrete approximations. Then indeed, following [12], one can decompose the fully-discrete residuals in a sum of two terms, one accounting for space-discretization errors and one for time-discretization errors. The two last terms in the (new) right-hand side of (13) remain the same (they are explicitly computable). This yields estimators linked to the time discretization which are exactly the space-discrete counterparts of the terms in the bounds (15) and (18). Moreover, in our numerical example, space-discretization errors prove negligible in comparison with time-discretization errors (as already observed in [5] for $\lambda = 1$). We thus next show only numerical results obtained for one sufficiently fine mesh (with more than 10^5 vertices).

We compare the effectivities of (space-discrete versions of) the a posteriori error estimators (20), (22) and (23) evoked in the previous section for the (space-discrete) error $\|\nabla e_{u_h}\|_{L^2(0,T;Q^{d \times d})}^2 + \|\partial_t e_{u_h} + \nabla e_{p_h}\|_{L^2(0,T;W)}^2$. One clearly sees from the numerical results obtained for $\lambda = 10$, $T \leq 3$ in Fig. 1 that i) (20) is not robust when Δt is too small or T too large compared with (22), and ii) (22) is better than the estimator (23) in so far as, for that specific case, it has the same decay rate than the error (19) and not a faster one like (23). Nevertheless, our estimator (22) is still not fully efficient, even when adding the term $\|\operatorname{div} \mathbf{u}^{\Delta t}\|_{L^\infty(0,T;Q)}^2$ to (22), since it is not bounded above *and* below by the error. Furthermore, if we use it as such (that is as a sum of terms without coefficients), in some cases, it also fails (like (23)) at evaluating correctly the error. For instance when $\lambda = 1$, the error (19) scales like $\|\operatorname{div} \mathbf{u}^{\Delta t}\|_{L^\infty(0,T;Q)}^2$ with respect to Δt , while the other terms in (22) are of higher order in Δt . But this cannot be observed unless Δt is very small, even if we use (22) plus $\|\operatorname{div} \mathbf{u}^{\Delta t}\|_{L^\infty(0,T;Q)}^2$ as an estimator² insofar as the magnitude of the latter term is much smaller than the former (10^{-1} vs. 10^2). Then, for too large Δt , the effectivity of our estimator also decays, and the error still cannot be evaluated confidently. So, without even mentioning the error $\|e_u\|_{L^\infty(0,T;Q^d)}$, the question how to estimate a posteriori error discretizations in the Chorin–Temam scheme *efficiently and robustly* (in all cases) thus remains open. One should at least coefficient adequately the terms in the estimator above (22) plus $\|\operatorname{div} \mathbf{u}^{\Delta t}\|_{L^\infty(0,T;Q)}^2$. We nevertheless hope to have shed new light on the problem.

² Note that in fact we also added the term $\|\operatorname{div} \mathbf{u}^{\Delta t}\|_{L^\infty(0,T;Q)}^2$ to (20), (22) and (23) in Fig. 1, but it is small compared to other terms, thus unseen.

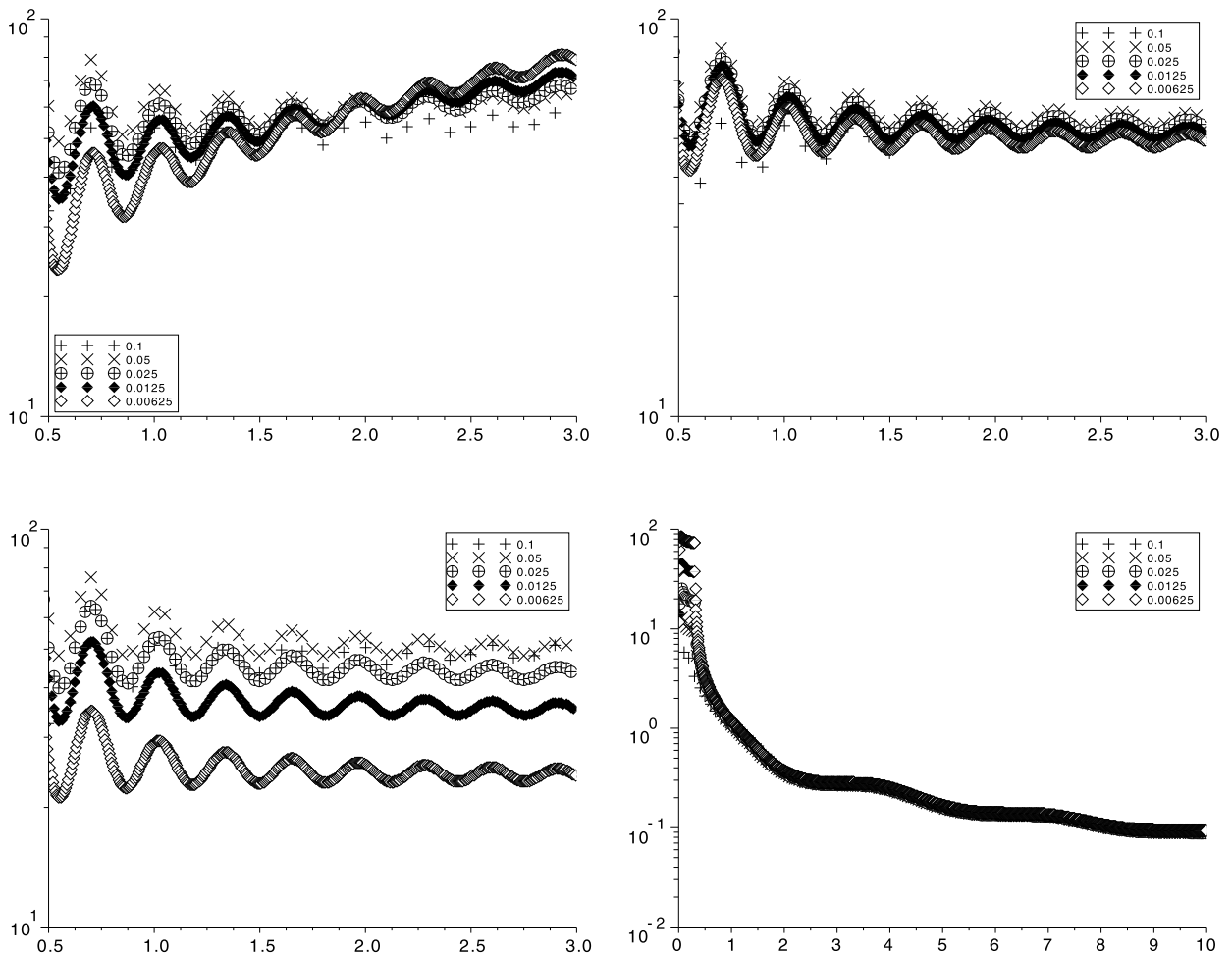


Fig. 1. For $\Delta t = .1, .05, .025, .0125, .00625$, effectivities in log scale (as a function of T) of (20) – top left –, (22) – top right –, and (23) – bottom left – ($\|\operatorname{div} \mathbf{u}^{\Delta t}\|_{L^\infty(0,T;Q)}^2$ included) at estimating (19) when $\lambda = 10$, $T \leq 3$; and $\|\operatorname{div} \mathbf{u}^{\Delta t}\|_{L^\infty(0,T;Q)}^2 / \text{error (19)}$ – bottom right – when $\lambda = 1$, $T \leq 10$.

References

- [1] C. Bernardi, R. Verfürth, A posteriori error analysis of the fully discretized time-dependent Stokes equations, *M2AN Math. Model. Numer. Anal.* 38 (2004) 437–455.
- [2] A.-J. Chorin, Numerical solution of the Navier–Stokes equations, *Math. Comput.* 22 (1968) 754–762.
- [3] V. Girault, P.-A. Raviart, *Finite Element Approximation of the Navier–Stokes Equations*, Lecture Notes in Mathematics, vol. 749, Springer-Verlag, Berlin, 1979.
- [4] J.-L. Guermond, Some implementations of projection methods for Navier–Stokes equations, *RAIRO Modél. Math. Anal. Numér.* 30 (1996) 637–667.
- [5] J.L. Guermond, P. Mineev, J. Shen, An overview of projection methods for incompressible flows, *Comput. Methods Appl. Mech. Eng.* 195 (2006) 6011–6045.
- [6] J.-L. Guermond, L. Quartapelle, On stability and convergence of projection methods based on pressure Poisson equation, *Int. J. Numer. Methods Fluids* 26 (1998) 1039–1053.
- [7] N. Kharrat, Z. Mghazli, Time error estimators for the Chorin–Temam scheme, *ARIMA* 13 (2010) 33–46.
- [8] N. Kharrat, Z. Mghazli, A posteriori error analysis of time-dependent Stokes problem by Chorin–Temam scheme, *Calcolo* (2011) 1–21, <http://dx.doi.org/10.1007/s10092-011-0044-y>.
- [9] A. Prohl, *Projection and Quasi-Compressibility Methods for Solving the Incompressible Navier–Stokes Equations*, Advances in Numerical Mathematics, B.G. Teubner GmbH, Stuttgart, 1997.
- [10] R. Temam, Une méthode d’approximation de la solution des équations de Navier–Stokes, *Bull. Soc. Math. Fr.* 96 (1968) 115–152.
- [11] R. Temam, *Navier–Stokes Equations*, revised edition, Studies in Mathematics and Its Applications, vol. 2, North-Holland Publishing Co., Amsterdam, 1979.
- [12] R. Verfürth, A posteriori error analysis of space–time finite element discretizations of the time-dependent Stokes equations, *Calcolo* 47 (2010) 149–167.